

Et pendant ce temps-là...

ET, pendant ce temps-là, que font les vieux ? Les très vieux, ceux qu'on a placés en maison de retraite spécialisée, les dépendants, les pas autonomes, ceux qu'Alzheimer a rattrapés ? Ils ne partent pas en vacances, ils restent dans leur établissement, ils sont devant la télé, parfois on les sort dans le jardin, c'est rare, le personnel soignant fait ce qu'il peut avec ce qu'il a. Ils sont pas moins de 1,3 million à finir leur vie ainsi...

Dans « Le Monde » (19/7), Florence Aubenas raconte une grève, la grève la plus longue qui se déroule actuellement en France. Entamée voilà plus de trois mois, le 3 avril, elle n'est toujours pas terminée à l'heure où l'on écrit ces lignes. L'article a pourtant fait sensation, qui tranche avec la chronique des plages. Pourquoi une dizaine d'aides-soignantes des Opalines, un Ehpad (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) de Fouchers, dans le Jura, ont-elles cessé de travailler ? A cause du sous-effectif, du non-remplacement des absentes, du salaire trop maigre, du travail qu'elles ne peuvent plus effectuer décemment, de la course incessante, 3 minutes 41 secondes pour coucher une personne – « *On ne les met pas au lit, on les jette* »... Jusqu'ici, la direction de la SGMR-Les Opalines, huitième groupe privé, qui gère 46 Ehpad, est restée sourde à leurs demandes.



On apprend à l'occasion que cet établissement plutôt chic et cher (2 500 euros par mois) se situe dans la moyenne nationale, avec environ 55 professionnels pour 100 résidents. Florence Aubenas : « *Pas suffisant. Tout le monde sait qu'il en faut au moins 80. C'est le cas en Allemagne ; la Suisse et les pays nordiques en sont à 1 pour 1.* » Ah, ces beaux pays qu'on désigne comme modèles quand ça nous arrange !

Déjà, les 200 millions d'euros que le précédent gouvernement a sucrés aux maisons de retraite publiques vont les obliger à licencier. Avec Macron, la situation ne risque guère de s'améliorer. Un signe : pas de secrétariat aux Personnes âgées. Aux oubliettes ! Et un programme en ce domaine aussi vague qu'étriqué : « *aider au maintien à domicile* », faire passer le minimum vieillesse de 800 à 900 euros, demander aux étudiants en médecine d'effectuer un « *service sanitaire* » de trois mois consacré à la

prévention, « *instaurer des enquêtes de satisfaction systématiques dans les établissements sociaux* », et basta. Des enquêtes de satisfaction ! Comme à Auchan ! Alors que ce dont ont besoin les Ehpad, ce sont de vraies inspections, au même titre que les prisons ou les hôpitaux psychiatriques, comme l'avait réclamé (en vain), en 2012, Jean-Marie Delarue, alors contrôleur général des lieux de privation de liberté...

Le problème des personnes âgées dépendantes, c'est qu'elles ne sont pas modernes, pas rentables, pas productives : elles ne rentrent pas dans le logiciel macronien. Elles n'œuvrent pas pour l'entreprise France. Elles ont juste besoin de finir leur vie dans des établissements où vivre ne ressemble pas à une punition. D'avoir du personnel compétent et bien payé à leurs côtés. Tout ça coûte cher et ne rapporte rien. Elles ont besoin de solidarité. Quel drôle de mot...

Jean-Luc Porquet